

Expédition au Gasherbrum 5

par Arnaud Pasquer

Quand on m'a parlé de ce projet, l'ascension du dernier sommet vierge du massif des Gasherbrums (qui en comporte six), j'ai tout de suite été emballé: un sommet vierge de plus de 7000 m, à proximité de quatre 8000 dont le K2; un pays, le Pakistan... autant de bonnes raisons de repartir dès cette année.

Les dernières semaines avant le départ sont stressantes. Il y a d'abord les premiers désistements, les vols annulés (l'avion n'est plus conforme aux normes) et les problèmes budgétaires deviennent de plus en plus ingérables de jour en jour.

Une fois arrivés à Islamabad, nous perdons quatre jours pour récupérer notre fret égaré en Arabie Saoudite et régler les derniers problèmes (les autorités tentent de nous dissuader de traverser le pays à cause du climat actuel). Nous récupérons une journée grâce à nos deux chauffeurs qui ont accepté de conduire non-stop trente heures d'affilée. Puis c'est le début d'un long trek de 7

Christophe, leader, 30 ans. Militaire basé à côté de Chambéry, fêru de grimpe et d'alpinisme, un excellent niveau, et 25 heures de sport par semaine...

Thomas, 25 ans. Un excellent grimpeur (ex vice-champion de France junior), sortant d'un an de grimpe et d'alpinisme autour du monde.

Cédric, 25 ans. Grand baroudeur et une expé déjà au Pakistan où il fut évacué par hélicoptère après une chute.

Flaviano, 25 ans. Ancien membre de l'équipe d'Italie de Biathlon, puis deux années de cyclisme avant de se consacrer exclusivement au roller de haut niveau. Instructeur alpiniste pendant son armée. Était avec Cédric lors de sa 1ère expé.

Javed, 31 ans. Pakistanais, une force physique incroyable, un excellent grimpeur (vainqueur d'un concours international), un des meilleurs alpinistes de son pays.



Le sommet du G5

jours jusqu'au camp de base, que nous installons à 4800 m.

Au programme des festivités, un long Ice Fall, un plateau glaciaire encaissé, une face de 1000 m, puis une arête effilée et cornichée avec quelques ressauts. Il va falloir chercher son chemin, déterminer une stratégie... les infos sont quasi-inexistantes et cela a un côté excitant.

Présentation de l'équipe d'assaut :

Et puis moi-même, 32 ans. Retenu principalement pour mon expérience de la haute altitude l'an dernier.

L'expé comprend aussi un médecin, un caméraman, le chef d'expé, et le responsable des comm', qui resteront au camp de base. Auxquels il faut ajouter le chef des porteurs, un cuisinier, l'officier de liaison, et une cinquantaine de porteurs qui nous accompagnent jusqu'au camp de base puis repartent.

Dès notre arrivée au camp de base, il faut déjà songer à partir pour le camp I. Nous avons prévu d'installer celui-ci au pied de l'éperon ou sur le plateau glaciaire, au-dessus du glacier tourmenté.

Nous décidons de former trois équipes, en fonction de la forme et des compétences de chacun. Deux partiront dès demain. L'autre, après-demain. Objectif : trouver le passage menant au camp I et porter le plus de matériel possible là-haut.

En ce qui concerne la première journée, nous décidons de former deux vagues : la première avec Thomas qui partira un peu plus léger devant avec Flaviano, pour

chercher le passage. La deuxième décalée de vingt minutes composée de moi-même et Javed.

Mon sac de 75 litres est chargé à ras bord, la journée va être dure, mais c'était prévu. Dure, elle le fut. Flaviano dut abandonner en fin de matinée. Et pour Thomas, Javed et moi-même, ce furent des heures passées à chercher un chemin au milieu de séracs, crevasses, et ponts de neige foireux, Thomas ouvrant courageusement la voie. Nous atteindrons finalement en fin de journée, épuisés, le plateau où nous décidons, avant de redescendre, d'installer notre camp I, entre deux grosses crevasses et à l'abri des avalanches. Nous sommes à 5400 m. Le lendemain Cédric et Christophe n'atteindront malheureusement pas le camp I.

Ce seront ensuite des allers-retours communs camp de base - camp I pour porter du matériel.

Puis c'est la traversée du plateau et la première tentative d'assaut de la face, où vu la raideur et la longueur de la pente, nous avons prévu d'installer des cordes fixes. Les trois équipes partent chacune avec 400 m de corde, du matériel, et se relaient sur deux jours en vue d'équiper la voie. Flaviano et Cédric font demi-tour dans les deux cents premiers mètres en raison du froid et de l'altitude. Thomas, Javed et moi-même réussissons à installer au petit matin les deux cents mètres suivants et atteignons 6000 m, mais il faut se rendre à l'évidence : la face n'est pas en neige comme prévu, mais tout en glace et recouvert de seulement quelques centimètres de neige. Toute notre stratégie est à revoir ; nos pieux à neige et nos corps morts ne nous seront d'aucune utilité et nous manquons de broches à glace. Cédric, Thomas, Flaviano redescendent au camp de base. Restent Christophe, Javed et moi au camp I.

Nous n'aurons jamais le temps d'équiper la paroi et celle-ci est immense. La seule solution à mes yeux est de partir très léger, sans duvet ni tente et de tenter l'aller-retour camp I - sommet sans établir de camp II. J'estime cette tentative à 35h. Je suis déterminé et prêt à y aller. Javed n'approuve pas ma stratégie, trop risquée, et veut attendre le renfort des autres. Il m'annonce cependant qu'il n'a pas peur de la mort et qu'il m'accompagnera si je pars seul. Mais je ne peux évidemment pas lui demander de m'accompagner si ce n'est pas son choix. Christophe, victime du mal d'altitude depuis plusieurs jours, veut y aller aussi, mais pas aujourd'hui. Or nous n'avons quasiment plus de gaz et de nourriture, nous ne pouvons donc pas attendre et personne ne veut monter. Nous sommes

obligés de redescendre à contrecœur...

Le mauvais temps arrive alors et nous bloque une semaine au camp de base. Désormais, il n'y a plus qu'une seule tentative possible. Deux cordées autonomes (tente, duvets, rappel de 200 m) de trois grimpeurs sont constituées : Thomas, avec Javed et Cédric ; moi, avec Christophe et Flaviano. Le mauvais temps et les chutes de neige ont chargé la montagne. Les coulées, même petites, partent régulièrement de tous côtés, la journée et même la nuit. La face est devenue dangereuse. Nous remontons au camp I et décidons de grimper la nuit. La 1ère nuit (nous ne grimpons pas) une avalanche dévale la pente à 2 h du matin sur le passage. La nuit suivante, nous sommes obligés de remonter cette avalanche et



Le camp I

nous nous enfonçons dedans. Nous perdons un temps fou. Chargés comme nous sommes, il est clair que nous n'arriverons jamais à atteindre l'arête avant midi (dès 8 h, le soleil atteint la face et les 1ères coulées partent). Dès lors, vu les dangers, il ne sert à rien de continuer. Je prends, après avoir écouté mes partenaires, la décision pour ma cordée de redescendre. Cette décision est extrêmement dure à prendre. La seconde cordée fera de même une heure après. C'était notre dernière nuit avant de plier bagages. Tout est donc fini.

Alors oui, la face n'était peut-être pas réalisable dans ces conditions. Oui, nous avons fait des erreurs de stratégie et avons manqué de temps. Oui, cette montagne est dure et dangereuse, et ce n'est pas pour rien qu'elle n'a jamais été gravie. Oui, on peut dire que l'on revient sains et saufs et c'est ça l'essentiel. Oui, mais... je rentre triste et avec beaucoup de regrets. Regrets de ne pas avoir tout tenté. Je rentre aussi fauché et sans plus aucun jour de congé pour repartir. Mais je reviendrai, ici ou ailleurs. J'ai deux à trois ans devant moi.